GRATUIT Bilingue et interculturel
English version at the back

Depuis 1999

La célébration d'un Noël basque sur les bords du Pacifique
Page 2

La Source
forum de la diversité

Vol 21 No 21 | 8 décembre 2020 au 12 janvier 2021 www.thelasource.com

Photo par Kelly Sikkema

Les « dix commandements » de 2020

par ÉMELINE RIFFENACH

Le rideau se referme sur 2020, une année qui restera décidément à part dans la mémoire collective. Marquée par la pandémie mondiale de la COVID-19, l'année qui se termine a néanmoins vu l'émergence de nombreuses initiatives remettant l'humain au cœur de nos activités. Retour sur 2020 en dix commandements.

LE RAT TU DÉCOUVRIRAS

Véritable pan culturel de Vancouver et de ses environs, la culture chinoise est mise en lumière chaque année avec son Nouvel An traditionnel. Fêté le 25 janvier 2020, le Nouvel An lunaire, placé sous le signe du rat, a permis de faire des vœux de richesse, de prospérité et de santé mais aussi de faire voyager nos papilles avec la découverte de plats traditionnels pour célébrer cette importante fête du calendrier chinois. Et, à Coquitlam, la cuisine a été célébrée fin janvier par un atelier thématique festif.

LA SOLIDARITÉ TU ENTRETIENDRAS

Sale temps sur la planète avec une pandémie mondiale portant un nouveau virus issu de la famille des coronavirus. Pour les associations francophones comme la Boussole, qui œuvre auprès des plus démunis dans la province, les mesures sanitaires liées à la COVID-19 ont ajouté en difficulté dans la prise en charge de ces publics fragilisés. La maladie s'est abattue comme une « double ou une triple peine » pour les sans-abri et les plus pauvres, selon Louise Chaynes, directrice générale de la Boussole.

Voir « 2020 » en page 6 ➤

Dans ce numéro

L'atelier *Paysage en mutation…* avec au coeur du débat une approche « décoloniale » des arts au Canada
Page 6

Chez Olivier's Bread, une boulangerie-pâtisserie des Tri-Cities qui se démarque
Page 7

Verbatim

La Colombie-Britannique comme laboratoire culturel

par JEAN-BAPTISTE LASAYGUES

En 1964, le romancier et ancien espion Pierre Nord écrivait en substance que « s'il y avait bien une chose que l'on devait reconnaître à la culture anglo-saxonne, c'est le génie du pragmatisme. La preuve, c'est qu'ils ont gagné les deux guerres mondiales en s'y investissant seulement à la fin ». Ce raccourci ne cache pas l'admiration que je ressens pour une culture qui, il faut bien le reconnaître, fait souvent d'excellents choix en matière d'efficacité.

Sur ces bases, la ville de Vancouver et la province toute entière ont la chance, ou l'occasion, c'est selon, d'y ajouter une solide composante de culture asiatique. Qu'elle soit chinoise, japonaise ou coréenne, elle explique en grande part les succès que l'on connaît dans une certaine mesure dans la lutte contre la pandémie. Car l'Asie, dans cette crise mondiale, peut se targuer d'avoir géré de manière bien plus efficace que les Occidentaux l'impact de la COVID-19 sur ses sociétés. « C'est normal, la Chine est une dictature, ils contrôlent leur population d'une main de fer », peut-on entendre. C'est oublier un peu vite que le Japon, la Corée du Sud et surtout Taïwan, qui sont de vraies démocraties, font tout aussi bien que l'Empire rouge.

Il y a un véritable avantage pour la province de pouvoir compter sur sa diversité culturelle dans son ensemble, ce qui veut dire toutes les communautés, peu importe leurs origines, lorsque vient le moment d'affronter des crises majeures comme celle que nous vivons. Si l'on décide d'observer de près les chiffres, la Colombie-Britannique s'en sort bien mieux que les autres provinces canadiennes : Québec et Ontario comptent respectivement 4,5 et 3,7 fois plus de cas. C'est

Voir « Verbatim » en page 2 ➤

« Zorionak eta urte berri on »

La communauté basque de Vancouver fête Noël

par GRATIANNE DAUM

Les fêtes sont généralement une excellente occasion de découvrir la culture et les traditions d'une communauté. Noël en est l'un des exemples les plus manifestes. Même si cette année les célébrations sont adaptées à la pandémie, à quoi ressemble un Noël basque au Canada ?

Photo par Julia Etchart

Perpétuer la « Basquétude », la culture et l'identité basque, et son art de vivre.

En 1973, une association nord-américaine est née afin de fédérer cette diaspora : la *North American Basque Organizations* dont fait partie Zazpiak Bat, créé en 1995. Aujourd'hui, selon Julia Etchart, on ne compte pas moins de 150 Basques en Colombie-Britannique, principalement dans le Grand Vancouver et à Merritt.

Mme Etchart, présidente du club communautaire *Zazpiak Bat Basque Society* de Burnaby, son grand-père Mike Etchart et Joseba Kamio, membres du Club, nous parlent de cette identité aussi distincte que fantasmée, et de la préservation de cette culture méconnue que d'aucuns estiment millénaire.

Qui étaient les premiers Basques ?

Si le creuset canadien se trouve à l'est, les premiers Basques en Colombie-Britannique seraient arrivés dès les années 1800 lors de la Ruée vers l'or, selon Mike Etchart. Ces données viennent de ses recherches, le club ne disposant pas de registre. « Il y a eu une vague d'immigration au début des années 50 parmi lesquels certains sont restés, ainsi que dans les années 60 dont la majorité réside encore ici », dit-il. Si ses comparses partis dans la pampa argentine ou dans le Grand Ouest américain l'ont fait pour travailler dans les baserri, les fermes, ceux venus dans l'Ouest canadien sont restés au contact de la nature mais ont avant tout travaillé dans l'industrie forestière, d'où leur présence à Merritt, terreau de cette industrie. Ils ont également profité des nombreuses occasions d'emploi dans la pêche et son conditionnement, notamment à Steveston. « Beaucoup de Basques étaient des hommes de la mer et des pêcheurs de baleines », précise-t-il.

Photo par Gratianne Daum

Mets basques.

Pérpétuer la « Basquétude »

Pour Julia Etchart, « les Basques ont une culture unique, son folklore fascinant jouant un rôle majeur, et une langue que vous ne trouverez nulle part ailleurs. » Elle raconte ensuite que si la majorité des membres se définit comme Canadiens, leurs racines de Basse-Navarre sont un motif de fierté et ils continuent quelques-unes des mêmes traditions et célébrations que dans cette autre région nichée au bord de l'océan et au pied des montagnes. « Notre club célèbre par exemple la San Fermin, Andra Mari et Olentzero [NDLR : fêtes majeures dans la culture basque]. » Les Etcharts illustrent bien par ailleurs cette adaptation : Julia, trentenaire, est allée en immersion française même si elle s'exprime en anglais et sa famille parle le français, l'espagnol et l'euskara, la langue originelle.

Joseba Kamio partage, elle, son inquiétude quant au futur de cette identité. Comme beaucoup de communautés minoritaires et en outre très différentes à bien des égards, il leur faut se faire connaître en dehors de leur cercle pour pouvoir perpétuer la « Basquétude », la culture et l'identité basque, et son art de vivre. « Notre identité est menacée. Pour plusieurs raisons : les vagues d'immigration, la technologie, etc. Aujourd'hui, nous essayons de nous adapter (au club) et de nous reconstruire avec de nouvelles offres pas seulement pour la communauté, mais aussi, pour toute personne intéressée. C'est notre objectif que de susciter un intérêt et d'apporter une contribution aux communautés du Grand Vancouver ». Elle ajoute voir une autre occasion par le biais d'un jumelage entre la province et le Pays basque, qu'ils appelleraient la *BC/BC Experience.* « Ce pont a pour but de permettre un échange entre personnes, idées et commerces pour ouvrir des perspectives afin que nos communautés puissent prospérer. »

Olentzero et le Noël basque

Dans le cadre de cette ouverture, les activités tenues en ligne en raison de la pandémie sont une excellente chance. A cette période de l'année, Noël sera célébré en ligne le 19 décembre autour de chants basques et d'une rencontre avec Olentzero, leur version du Père Noël. « C'est notre plus gros évènement de l'année », confie Julia Etchart. « Si vous posez la question à quiconque, ils vous diront généralement à quel point ils ont hâte de déguster la soupe de poisson basque. Et Olentzero apporte des cadeaux aux txikis, les enfants ». Joseba ajoute : « Dans un Noël basque, tout tourne autour d'Olentzero, un piètre fabricant de charbon ivre vivant dans les bois. Les gens aiment beaucoup ce personnage parce qu'il est décontracté et engageant ». Si ce n'est pour rencontrer Olentzero, s'il fallait une raison supplémentaire d'explorer cette culture où passion et intensité sont les maîtres-mots, Julia indique : « Tout est différent par rapport à nos voisins : la nourriture, les sports, la langue, etc. Alors joignez-vous à nous et profitez ! »

Pour participer aux célébrations virtuelles de Noël (le 19 décembre) et consulter les autres activités proposées, rendez-vous sur le site www.bcbasque.com/olentzero-virtual-celebration-2020

CANADA POSTES
POST CANADA
Postage paid Port payé
Publications Mail Poste-publications
40047468

Le grain de sel de Joseph Laquerre

Suite « Verbatim » de la page 1

normal nous dira-t-on, leur population est supérieure. Mais que dire dans ce cas de l'Alberta, dont la population est à la fois moins importante et moins dense qu'en C.-B. et qui compte pourtant presque le double des cas que l'on recense ici ?

En février, on a vu fleurir les masques et les gestes barrières dans les rues et les supermarchés autour de nous. J'étais au courant fin décembre de cette crise, et en dépit de mes avertissements à de grands médias canadiens dès le 7 janvier, on a préféré ignorer les informations que je tenais de première main. Au contraire, les médias asiatiques ne parlaient pratiquement que de ça depuis le Nouvel An. Mon épouse, sino-canadienne, a imposé le masque dans la famille en cas de sortie avant même que le premier cas ne touche la province.

Photo par Ketut Subiyanto

La vie quotidienne en temps de pandémie.

Pour des raisons impératives, j'ai voyagé dans plusieurs pays depuis le début de la pandémie, muni des recommandations de ma femme et de la « boîte de crise » qu'elle avait préparée pour mes voyages : gants, masques, gels... En dépit du fait que j'ai dû prendre l'avion dans plusieurs pays différents, que j'ai dû me rendre dans des lieux où la crise fleurissait et d'avoir été obligé de rencontrer beaucoup de monde, je suis passé à travers la Covid (plusieurs tests à l'appui) qui pourtant a frappé de nombreuses personnes dans mon entourage européen.

Faisant face à toutes les difficultés, mon entourage asiatique (et moi-même par la force des choses) n'a jamais dévié d'un iota de la ligne dure fixée sur la discipline à suivre. Réunion en tout petit comité, distances respectées, gestes barrières suivis à la lettre. Personne dans cette partie de mes proches n'a été malade. Personne n'a attrapé ce démon miniature qui a, il faut le rappeler, tué près de 1 440 000 personnes.

Si la liberté d'entreprise, de pensée et d'expression sont des piliers de notre culture britanno-colombienne, il faut bien reconnaître que la discipline, le sérieux et l'altruisme apportés par nos compatriotes asiatiques nous montrent que le mélange des deux cultures est non seulement efficace, mais en plus souhaitable à grande échelle. Oui, le virus est né en Asie, mais c'est justement parce que ces peuples connaissent mieux que nous ce type d'expérience qu'il faut s'inspirer de leur résilience et de leurs succès, et que la Colombie-Britannique sera sans doute étudiée dans les années à venir pour en tirer des leçons.

JOURNAL LA SOURCE

Adresse postale
Denman Place Boîte postale 47020
Vancouver, C. -B. V6G 3E1

Bureaux
204-825 Rue Granville, Vancouver, C. -B.

Téléphone (604) 682-5545
Courriel info@thelasource. com

www. thelasource. com

Fondateur, directeur de la publication et de la rédaction **Mamadou Gangué**
Éditrice associée : **Monique Kroeger (Imprimé)**
Responsable graphisme et arts visuels **Laura R. Copes**
Rédactrice en chef (sections anglaise et française) **Monique Kroeger**
Responsable de la correction (français) **Louise T. Dawson**
Chef de rubrique (Francophonie) **Jean-Baptiste Lasaygues**
Secrétariat de la rédaction (anglais) **Frank Abbott, Colleen Addison, Andrea Baedak, Deanna Choi, Andrea Keen, Annette Gingrich, Cheryl Olvera, Melodie Wendel-Cook, Lauren Wolf**
Responsable du service administratif **Kevin Paré**
Coordinateur du site Web **Pavle Culajevic**

Site Web **Sepand Dyanatkar, Vitor Libardi, Silvia Pascale**
Médias sociaux **Nathalie Astruc, Tina Qu**
Conseiller à la rédaction **Denis Bouvier**
Conseiller au format numérique **Saeed Dyanatkar**
Rédacteur principal **Simon Yee**

Graphiste **Helen Luk**
Illustrateur **Joseph Laquerre**
Ont collaboré à ce numéro **Nathalie Astruc, Gratianne Daum, Anindita Gupta, Raman Kang, Jean-Baptiste Lasaygues, Laury-Ann Mahieu, Leah Rambally, Émeline Riffenach, Guy Rodrigue, Andreina Romero, Curtis Seufert, Naomi Tse, Lauren Wolf, Simon Yee, Robert Zajtmann, Rafael Zen**

Traduction **Barry Brisebois, Louise Dawson, Monique Kroeger**
Distribution **Joseph Laquerre, Kevin Paré**

Credits des photos pour la Une
Page 2 (en haut) :
Photo par Gratianne Daum
Page 6 (en bas à gauche) :
Photo de France Trépanier
Page 7 (en bas à droite) :
Photo de Andreina Romero

AVIS
La Source n'est pas responsable des modifications ou erreurs typographiques qui n'altèrent pas la lisibilité des annonces. La correction de toute erreur ou omission majeure relative à la publicité sera limitée à une insertion dans l'édition suivante.
La rédaction de *La Source* est à l'écoute de vos commentaires et suggestions sous forme de courrier postal ou électronique, afin de prendre ainsi de façon régulière votre pouls sur des sujets de reportage touchant votre communauté.

Pour réserver un espace publicitaire :
(604) 682-5545

Espace francophone

L'actualité francophone 2020 en dix points !

par GUY RODRIGUE

À la même date l'an dernier, je signais l'article « Coup de rétroviseur sur 2019 : bonne fête à la langue française ». Ce papier rappelait qu'en Colombie-Britannique, la langue française avait de quoi célébrer : démontrant inévitablement sa vivacité chez nous. L'année 2020, que je qualifierai ici de « particulière », prouve une fois de plus ce dynamisme. Voici le *top ten* des faits saillants de cette actualité !

L'éducation bonifiée

L'année 2020 en aura été une bonne pour le développement de l'éducation en français dans la province.

1) Il aura fallu pas moins de dix ans pour que le Conseil scolaire francophone (CSF) et la Fédération des parents francophones de Colombie-Britannique (FPFCB) obtiennent finalement gain de cause en Cour suprême du Canada dans leur lutte juridique portant sur l'éducation en langue française qui les opposait au ministère de l'Éducation de la province. Les deux organismes demandent notamment davantage d'écoles, des établissements plus grands et une amélioration des services de transport scolaire.

2) Aussi, les jeunes du secondaire souhaitant étudier en français ou s'engager davantage dans la communauté francophone pour leurs études postsecondaires peuvent maintenant consulter un guide rempli d'informations et d'outils publié récemment par le Conseil jeunesse francophone de la Colombie-Britannique (CJFCB).

3) La pandémie aura permis de découvrir davantage la présence nécessaire de l'école Virtuelle qui offre, depuis des années, une éducation francophone à des élèves de régions éloignées qui n'ont pas accès à une école secondaire francophone, en plus d'enrichir l'offre de cours dans les écoles secondaires du CSF pour les élèves de la 10e à la 12e année.

La culture réinventée

S'il y a un secteur d'activité qui a dû faire preuve de créativité en cette année « spéciale », c'est bien la culture.

4) Avec un calendrier chamboulé par la pandémie, *Pacifique en chanson* s'est finalement tenu en novembre sous une tout autre formule. En fait, plutôt que de se présenter en spectacle, les quatre candidats : Mat Bergeron, Véronique Trudel, Brigitte Jardin et Lorène Charmetant ont plutôt eu l'occasion de participer à des séances d'enregistrement diffusées par la suite sur Internet.

Un guide rempli d'informations et d'outils publié récemment par le CJFCB.

S'il y a un secteur d'activité qui a dû faire preuve de créativité en cette année « spéciale », c'est bien la culture.

5) Le Centre culturel francophone de Vancouver a lui aussi dû s'adapter à la réalité en présentant, pour la première fois, une exposition en ligne. En collaboration avec l'artiste Elsa Chesnel, artiste autodidacte passionnée par le fusain, l'acrylique et les grands formats, une visite virtuelle interactive a eu lieu dans l'atelier de celle-ci.

6) De son côté, la bibliothèque centrale de Vancouver a accueilli trois auteurs québécois primés, dont l'écrivaine Audrée Wilhelmy, pour une conversation autour de leur travail et sur la situation de l'écriture créative au Québec. Cette dernière était présente avec son roman *Le corps des bêtes* publié en 2017.

7) Enfin, l'auteur franco-libanais de renommée internationale, Amin Maalouf, était à l'honneur au *Vancouver Writers Festival*. C'est de façon virtuelle qu'il est revenu sur son dernier livre *Le naufrage des civilisations.*

Des organisations engagées

Une fois de plus, des organisations ont travaillé à la valorisation de la langue française en 2020.

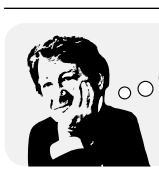
8) Une trentaine d'organisations, faisant déjà la promotion d'une francophonie plurielle et inclusive dans leurs régions respectives, se sont unies pour créer le Réseau International des Maisons de la Francophonie (RIMF). Bien que de natures et d'appellations diverses, les organisations membres du Réseau partagent la même ferveur pour la valorisation du français.

9) L'Association des francophones des Kootenays Ouest, qui a pour mission de faire rayonner la langue française et les cultures francophones dans la région des Kootenays Ouest, a effectué une tournée régionale à l'extérieur de Nelson pour rencontrer les communautés francophones de chaque région avoisinante. Le tout, toujours en offrant une variété de services en français.

10) Dans un autre coin de la province, plus précisément à Prince George, le Cercle des Canadiens Français a inauguré, au cours des derniers mois, le projet pilote l'*Initiative des communautés francophones accueillantes*. Il consiste à créer des programmes et des activités pour offrir un bel accueil aux nouveaux arrivants d'expression française et les aider à s'intégrer au sein de leurs communautés.

L'actualité francophone sur la côte du Pacifique en 2020 aurait pu s'étendre à 25, 50, 100 points. L'essence demeure : la langue française est bien vivante grâce à une communauté très active. L'année 2020 l'a prouvé. Poursuivons en 2021 ! Bonne année… en français !

La Source vous souhaite de Joyeuses fêtes



Le castor castré

ROBERT ZAJTMANN

L'année damnée

2020 touche à sa fin. Ouf ! Ce soupir de soulagement n'est pas immérité. Je sais, il ne faut pas vendre la peau de cette année avant de l'avoir enterrée mais, en toute confidence, je peux vous le dire, j'ai hâte qu'elle finisse. Je meurs d'impatience de lui crier : adieu et bon débarras. Elle nous en a trop fait voir.

À propos : voici, à trois semaines et quelques poussières de la nouvelle année 2021, la dernière parution du journal cette année. Le temps de faire le bilan; la tradition l'exige. Je vous préviens d'avance, vous vous en doutez, ce constat n'est pas fameux. Il se résume en un mot, un virus : COVID-19.

> “ Nous avons vécu un *annus horribilis*, courtoisie de la COVID-19 pour ne pas la nommer.

J'avais pourtant fondé tant d'espoir à la naissance du nouvel an. Avec un si beau chiffre, 2020, je me suis dit que ces deux 20 à la queue leu-leu devraient nous donner un très bon cru. J'y ai cru. Un an prometteur, ai-je pensé. La réalité, vous en conviendrez, fut tout autre. Nous avons vécu un *annus horribilis*, courtoisie de la COVID-19 pour ne pas la nommer. Madame, peu satisfaite de son séjour en Chine où elle fit ses premières armes à la fin de l'année précédente, décida de partir à la conquête du monde, histoire de nous enquiquiner, de nous nuire, de nous faire peur et ultimement de nous détruire. Entreprise, en partie, réussie. D'épidémie elle est passée, de manière impromptue, à pandémie, une ennemie à qui, depuis, nous faisons la guerre. Oui, nous sommes toujours en guerre contre cette adversaire tenace et maléfique qui nous en veut à mort.

À l'origine, j'ai fait semblant de l'ignorer. Je ne tenais pas à lui accorder trop d'importance. On m'avait pourtant prévenu : cette maladie est dangereuse, à éviter à tout prix. J'ai depuis appris ma leçon. Je m'arrange dorénavant pour la maintenir à distance tel que recommandé. De sa future fin misérable, je m'en lave les mains et je porte un masque pour qu'elle ne puisse me voir venir. Je l'observe et remarque qu'elle s'infiltre méthodiquement d'un peu partout : mariages, funérailles, lieux de culte, que sais-je ? Elle s'invite dans les familles pour gâcher les réjouissances. Une horreur. Elle s'en prend à nos loisirs, à nos plaisirs, gâche nos fêtes, se paie nos têtes. Et dire que l'on risque de passer encore une bonne partie de l'an prochain en sa compagnie. « Rien que d'y penser j'en ai la nausée », nous fait savoir, de sa tombe, Jean-Paul Sartre.

L'importance de la COVID-19 dans nos vies, tout au long de 2020, pourrait lui mériter le titre de personnalité de l'année décerné par le magazine *Time*. Cette distinction devrait rendre Donald Trump furibond, lui qui a tout fait pour l'obtenir, se montrant, en fin de parcours, plus odieux que jamais. À préciser qu'il n'est pas nécessaire de faire preuve d'un comportement honorable pour recevoir cette marque de reconnaissance. Hitler (1938) et Staline (1939 et 1942) ainsi que l'ordinateur (1982) ont obtenu ce titre. Pas de quoi se pavaner.

La COVID-19 marquera notre millénaire de son empreinte indélébile et fera de 2020, en tant que période de crise, une année référence. Elle a contribué à une série d'annulation d'événements culturels, artistiques, politiques et sportifs sur lesquels nous comptions tous. Une sale teigne. Heureusement, elle n'a pu empêcher l'élection de Joe Biden à la présidence des États-Unis. Il aurait manqué plus que ça. Elle a aussi servi d'excuse à Justin Trudeau, en cherche de maturité ou de crédibilité, de se laisser pousser la barbe.

Il s'est avéré, les experts en la matière enfin l'admettent, que sur la COVID-19 nous possédions, à l'origine, très peu d'informations. On y est allé au pifomètre. Puis au fil des jours et à l'annonce des ravages qu'elle commettait sur tous les continents, il a fallu se rendre à l'évidence que : nous avions affaire à une adversaire de taille et qu'il n'était plus question de la ménager ou de la prendre avec des pincettes. Fini le laxisme dont nous avions fait preuve au début. Il fallait prendre le taureau par les cornes et lui faire sa fête pensèrent donc, un peu tardivement, une fois dans l'arène avant la mise à mort, les picadors de la médecine et les toréadors de la politique.

L'estocade pour le moment n'a pas encore eu lieu. Les vaccins arrivent paraît-il. J'espère qu'ils ne se feront pas trop attendre. Nous allons devoir faire preuve de patience. Je commence à en manquer.

Tous ces déboires, néanmoins, ne doivent pas me faire oublier de vous souhaiter, comme de coutume, malgré les circonstances, des joyeuses fêtes de fin d'année avant de se retrouver l'an prochain, je l'espère, sains et saufs.

Photo par Kelly Sikkema

« J'avais pourtant fondé tant d'espoir à la naissance du nouvel an. Avec un si beau chiffre, 2020… »

The ideal candidate is passionate about the outdoors, is looking for part-time contract work, and is comfortable working from home. We are a small but passionate non-profit organization with a vision to inspire adventurous thought and action for the betterment of people and the planet.

Reports To : Festival Director

Job Type : Part-time, year round

The role, responsibilities, performance expectations, and required qualifications of the Partnership Manager are as follows :

ROLE

The role of our Partnership Manager is to identify, solicit, secure and maintain relationships with our corporate, industry and community partners. In coordination with the Festival Director and the Management Committee, the Partnership Manager will develop and execute a long and short-term partnership strategy, will develop general and custom proposals and presentations to be utilized in partner solicitations, and administer all partnerships, ensuring contracts are created and signed, and all deliverables are met, and reported on regularly.

RESPONSIBILITIES

Specifically, the VIMFF Partnership Manager is responsible for :

Sourcing and Securing Partners

- Utilize telephone solicitation, electronic and written correspondence and face-to-face meetings, along with any other means and tools in order to identify prospects, solicit and secure partners that align with the VIMFF's values
- Make in-person visits to prospects when required
- Manage incoming partnership inquiries
- Network and build partner relationships on behalf of the Festival
- Work with the Management Committee to set partnership timelines, sales targets, strategies and plans for the year
- Work within and meet Festival timelines and partnership deadlines
- Work with Festival Director and Management Committee to plan out division of partnership outreach work
- Work with Marketing Manager and Graphic Designer to create proposals, materials, presentations and reports for partnership solicitation, outreach and recaps
- Provide comprehensive and timely reports summarizing partner program successes and metrics
- Ensure all partner requests or deliverables are met in a timely manner (complimentary tickets, social media posts, collateral, booth placement, give-aways, etc)
- Create and ensure all partner contracts are signed in advance of the Festival
- Create a system for maintaining detailed notes and archived files relevant to the position (prospecting, contracts, reporting etc) and systems for tracking and storing statuses and information relating to partnerships.

Reporting

- Proactively managing the process of creating the annual Partner Report at the conclusion of the February Festival, as well as a summary of metrics from the virtual events and Fall Series with relevant team members to collate necessary data and text for the reports
- Ensure the Partnership Deliverables chart is updated and sent to all current partners, along with the yearly Partnership Report at the end of the February Festival
- Regular check-ins with partners to manage relationships and ensure their partnership expectations are being met
- Creates and sends partner invoices as per signed contracts
- Works with Management Committee to create a post-event survey for the partners to understand and elevate the VIMFF partnership program

Attending Staff Meetings

- Report on partnership progress at team meetings, feeding into the overall festival development process
- Attend post festival debrief session, providing constructive feedback and suggestions for improvement

PERFORMANCE EXPECTATIONS

The performance of the VIMFF Partnership Manager will be evaluated against the following expectations :

- Reaching agreed upon partnership targets set by Management Committee
- Fulfilling tasks listed above in a timely and professional manner
- Achieve consistent and stable growth that aligns with the VIMFF partnership strategy
- Providing excellent customer service to all Festival partners
- Ability to work efficiently and professionally, problem solve and ask for support as needed
- Collaborative teamwork — open, respectful, enthusiastic
- Ability to express concerns, aspirations, and ideas openly and in a timely manner

SKILLS AND QUALIFICATIONS

We're looking for someone with the following skills and qualities :

- Experience and proven track record in a non-profit sales/partnerships role
- Strategic and creative thinker, with the ability to customize offerings and initiatives to drive partnerships
- Well connected in the Vancouver/Sea-to-Sky outdoor and film-festival communities
- Exceptional interpersonal skills and professionalism
- Passionate about delivering the highest quality customer service to partners
- Strong interest in and understanding of the VIMFF, and alignment with the VIMFF's values, vision and mission
- Ability to work independently and take initiative
- Organized and detail-oriented
- Team-player with the ability to collaborate and work effectively with a small team

COMPENSATION

The Partnership Manager will be compensated with $1000 per month, year round (total of $12,000), plus commission on all new partnerships secured.

Please email resume and cover letter to Jani at hiring@vimff.org with Partnership Manager in the subject line by midnight January 10, 2021.

We thank all those who apply. We will contact those selected for an interview in mid-January. Start date, early February.

Un paysage en mutation : conversation sur une approche « décoloniale » des arts au Canada

par NATHALIE ASTRUC

Comprendre l'autre pour pouvoir appliquer une approche décoloniale, voici le but de l'atelier participatif *Paysage en mutation*. France Trépanier et Chris Creighton-Kelly animeront cet atelier sur Zoom les 9 et 10 décembre.

France Trépanier, artiste en arts visuels, commissaire et chercheure d'ascendance Kanien'kéha:ka et française, cherche à ouvrir le débat et à explorer les pistes de compréhension et de construction d'un monde meilleur pour les arts.

« J'ai commencé par un travail de traduction, pas forcément linguistique mais de traduction culturelle entre les cultures autochtones, les cultures blanches

Photo de France Trépanier

Comprendre les arts autochtones dans le Canada d'aujourd'hui.

et les cultures de couleur aussi », raconte l'artiste. « Je suis co-directrice d'un projet qui s'appelle *Couleurs primaires (Primary colours)*. C'est un projet qui tend à placer les pratiques artistiques autochtones au centre du système des arts au Canada et qui fait place aux artistes noirs et de couleur pour insister sur le fait que leurs histoires doivent aussi faire partie de l'avenir qu'on imagine pour le pays. »

Pour la Québécoise, résidant en Colombie-Britannique depuis une vingtaine d'années, il est urgent d'ouvrir le débat avec des discussions.

Matinées de réflexion

Selon l'artiste, l'atelier sera interactif, facilitant ainsi la conversation et l'échange.

« On va s'assurer de créer un espace où les conversations plus difficiles peuvent avoir lieu. Ce ne sont pas toujours des sujets faciles, de se confronter au racisme, des choses qui viennent parfois choquer notre conception de nous-mêmes comme pays et comme société », explique-t-elle.

Photo de France Trépanier

France Trépanier.

Une longue réflexion de plusieurs années a mené France Trépanier et son partenaire de travail, Chris Creighton-Kelly à analyser un système des arts au Canada qui « ne tient plus la route ». Ils se sont donc « penchés sur les éléments, les phénomènes et les évènements qui ont un impact sur le paysage artistique et culturel du Canada, d'où le titre de l'atelier U*n paysage en mutation*.

France Trépanier dénonce une « histoire truffée de violences, d'attitudes coloniales qui ont été et qui demeurent très néfastes à l'égard d'une bonne partie de la population » et se bat sans relâche contre les clichés encore trop actuels.

« Les participants, de ce que j'ai compris et jusqu'à maintenant, viennent de Vancouver mais aussi des Prairies canadiennes, des provinces atlantiques, de l'Ontario. Donc on va avoir quand même une représentativité géographique assez éclatée », se réjouit la chercheure.

Ces deux matinées de réflexion et de construction sont aussi l'occasion « de créer des réseaux peut-être même entre les participants pour que ce travail-là puisse se poursuivre dans l'espace francophone », poursuit France Trépanier.

> “ On va réfléchir aux pratiques décoloniales pour décentrer le prisme de l'art occidental.
>
> *France Trépanier, artiste en arts visuels, commissaire et chercheure d'ascendance Kanien'kéha:ka et française*

Les pratiques décoloniales

Intellectuels, artistes et chercheurs se sont penchés sur cette problématiques depuis un bon moment, selon France Trépanier, une militante des arts autochtones et des gens de couleur : « Le projet colonial a eu un impact important sur notre pays, comme plein d'autres pays d'ailleurs, on pourrait en faire une longue liste. Mais on va se pencher sur les impacts de ce projet colonial sur notre pays, sur notre culture, sur les pratiques artistiques. On va réfléchir aux pratiques décoloniales pour décentrer le prisme de l'art occidental. Parce qu'au moment de la colonisation, au moment où l'on a développé le système des arts au Canada, notre compréhension de ce qui était l'art était en fait un art européen. On n'a pas du tout tenu en compte les pratiques d'ici », maintient France Trépanier.

Selon elle, ces pratiques artistiques ont été victimes d'un génocide culturel.

« On est dans l'après-génocide culturel présentement et même dans une renaissance, une revitalisation des langues et des pratiques culturelles autochtones mais il y a aussi, depuis les années 80, une migration noire et de couleur. Le paysage démographique du pays se transforme alors que nos institutions et nos organismes culturels ont résisté à cette transformation », affirme l'artiste.

Pour France Trépanier, il est plus important d'écouter plus profondément, plus attentivement ce que l'autre révèle, que de tenter de parler plus fort que tous.

« Sur les réseaux sociaux, la conversation semble nulle. Ce qu'on souhaite faire avec cet atelier, c'est permettre une conversation respectueuse pour qu'on puisse s'entendre et qu'on puisse vraiment communiquer et comprendre et accepter des différences », conclut l'artiste.

Cet atelier est gratuit mais requiert une inscription (https://docs.google.com/forms/d/e/1FAIpQLSeUix03CUiES9SCiOIG5848oYffFsLG9Hc5L67MnuLX3G8GoA/viewform). Le nombre de participants est limité à 60.

Suite « 2020 » de la page 1

EN FRANÇAIS TU PARLERAS

Le Mois de la Francophonie, qui s'est tenu en mars dernier dans tout le Canada, a mis en lumière la pratique de la langue. En Colombie-Britannique, 300 000 personnes parlent français au quotidien. L'occasion de fêter cette pratique linguistique en événements culturels et en mise en lumière de tous les organismes qui œuvrent tout au long de l'année pour la pratique du français dans des domaines importants comme la culture, la santé ou encore l'éducation.

UNE DISTANCE TU RESPECTERAS

Loin d'être anodine, la distanciation sociale qui s'est imposée dans nos gestes barrières pose de nombreuses questions. La Revue Canadienne de Psychiatrie notait au mois de mai que la distanciation sociale et l'isolement ajoutaient une dose de stress et de frictions au sein des ménages. Cette distanciation va aussi profondément modifier nos modes de communication physiques.

TU MANGERAS PRÈS DE CHEZ TOI

La pandémie mondiale a remis en lumière l'importance des filières courtes et de la production locale en matière d'alimentation. Réfléchir à un système durable face à une industrie agroalimentaire qui peut rapidement être fragilisée en cas de crise économique mondiale. L'Université de la Colombie-Britannique fait régulièrement part de ses travaux sur le sujet et notamment par une série de réunions en ligne données l'été dernier.

EN LIGNE, TU TE CULTIVERAS

Les milieux culturels ont beaucoup souffert de la crise mondiale et souffrent encore. Néanmoins, les structures et les artistes tentent de rebondir en profitant au maximum des nouvelles technologies. Ainsi plusieurs musées ont organisé des visites virtuelles pour célébrer la Journée Mondiale du Musée au mois de mai. Les collaborations ont été renforcées tout en engageant les citoyens. On notera aussi la reprise des expositions notamment en ligne pour Vancouver avec, entre autres, celle de la galerie YacTac, organisée au mois de novembre.

DE TOUTES LES PERSONNES TU PRENDRAS SOIN

Une société développée devrait tenir en compte tous ses citoyens et traiter les plus faibles de la meilleure manière. Lors de la Journée internationale des personnes handicapées le 3 décembre, La Source a interviewé des habitants de Vancouver. Il en découle que les aménagements publics pourraient encore être améliorés pour permettre la circulation des personnes. Selon les derniers chiffres, la Colombie-Britannique comptait près de 15% de personnes handicapées en 2012.

LE POUVOIR DES FEMMES TU VERRAS

Le monde de l'automobile peut parfois encore paraître très masculin. Pourtant de nombreuses femmes y travaillent, dont deux étudiantes de l'université polytechnique de Kwantlen (KPU). Marie-Pier Alary et Bailee van Rikxoort ont porté leur projet Arrow en finale de la compétition canadienne de design automobile au mois d'août. Les deux jeunes femmes se sont concentrées sur le côté pratique du design, aussi bien en intérieur qu'en extérieur d'une automobile.

LA TÉLÉVISION TU REGARDERAS

Oui, mais avec raison et en choisissant des programmes de qualité comme la nouvelle série documentaire *Maman ! Mommy !* diffusée depuis septembre dernier. Réalisée par la société *Red Letter Films*, cette série documentaire s'intéresse à l'éducation des enfants francophones vivant hors du Québec. On peut ainsi suivre la vie de cinq familles et plus précisément de cinq mères francophones installées dans la région de Vancouver. Les défis sont nombreux pour ces familles qui désirent faire vivre le français dès le plus jeune âge. Sandra Fortin, la scénariste et coréalisatrice de la série, note ainsi « qu'il faut qu'un enfant soit immergé au moins 30% de sa journée en français pour retenir la langue ».

DES AUTRES TU T'INSPIRERAS

La Source a mis en avant de nombreuses personnalités cette année et plusieurs parcours atypiques. A l'image de Sharmarke Dubow, conseiller municipal à la mairie de Victoria. Né en Somalie, cet homme a dû faire face à des situations dramatiques, fuyant son pays étant très jeune. Résilient, engagé dans l'humanitaire et très motivé, Sharmarke Dubow arrive au Canada en 2012 à Winnipeg avec un visa qui va changer le cours de sa vie. Installé depuis à Victoria, et ayant obtenu sa nationalité canadienne en 2018, Sharmarke Dubow évoque « l'espoir et la curiosité », deux valeurs qu'il veut transmettre.

Les cartes de 2021 sont désormais entre nos mains. Celles qui façonnent nos vies mais aussi nos valeurs. Car la main tendue représente, comme un symbole, l'ouverture à l'autre.

Visitez La Source en ligne
www.thelasource.com | Twitter/Facebook: thelasource

FRANÇAIS POUR L'AVENIR
FRENCH FOR THE FUTURE

CONCOURS NATIONAL de RÉDACTION

Concours national de rédaction 2020-2021:

Dernier mois pour y participer!

Le **Concours national de rédaction (CNR)** du Français pour l'avenir se termine dans moins d'un mois! **Les élèves canadiens de la 10e, 11e ou 12e année** (secondaire IV, secondaire V ou Cégep I dans la province de Québec) ont **jusqu'au 18 décembre 2020** pour **soumettre une rédaction de 750 mots en français répondant à la question suivante:**

« En quoi les 'fausses nouvelles' ont-elles modifié votre rapport avec les informations médiatiques? »

Les participants courent la chance de remporter l'une des **96 bourses de 1 000 $ à 20 000 $** (pour une **valeur totale de 348 000 $**) afin de continuer leurs **études postsecondaires en français dans l'une des 14 institutions partenaires**, partout au pays.

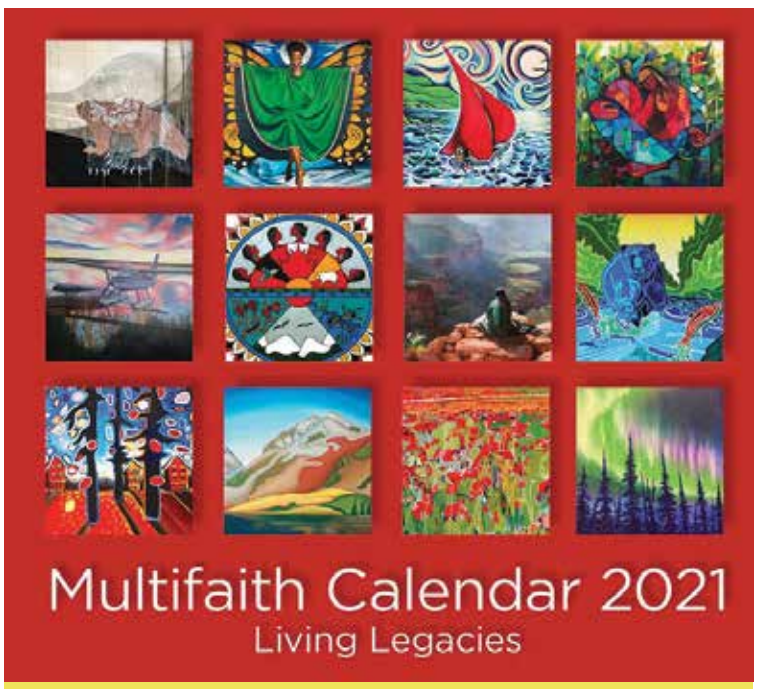
Suivez-nous sur nos réseaux sociaux (@francaisavenir) pour suivre le développement du CNR!

Pour plus d'informations sur nos programmes, rendez-vous sur le site Web du Français pour l'avenir :

francais-avenir.org

Merci à nos institutions partenaires !

Le français pour l'avenir reçoit le soutien de
French for the Future is supported by
Canada



www.multifaithaction.jimdo.com

Réservez votre espace publicitaire dans La Source ou sur notre site web
(604) 682-5545 ou info@thelasource.com

Photo de Andreina Romero

Olivier's Bread : qualité, simplicité et nutrition

par ANDREINA ROMERO

C'est samedi et le soleil brille enfin à Vancouver. Chez *Olivier's Breads*, la file devant le comptoir va jusqu'à la porte. Les clients portent tous leurs masques et gardent la distance à l'aide de marques au plancher et sont accueillis par Valérie Audibert, propriétaire et fondatrice avec son mari de cette boulangerie-pâtisserie dans le quartier industriel des Tri-Cities, un chaleureux petit coin français au cœur de Coquitlam.

Valérie et Olivier Audibert, ainsi que leurs quatre enfants, ont déménagé au Canada en 2008. Propriétaires d'une belle boulangerie-pâtisserie à Perpignan, au sud de la France, ils rêvent de monter une nouvelle boulangerie dans un autre pays. Après des années de recherches quand la famille avait considéré la Chine et l'Inde parmi les pays potentiels, c'est le Canada, et Vancouver, vers lesquels ils partiront finalement.

Un an plus tard, en 2009, Valérie et Olivier ouvrent *Olivier's Breads*. Or, démarrer une nouvelle entreprise dans un nouveau pays n'a pas été facile : au début, Olivier Audibert travaille de seize à dix-huit heures par jour car, en plus de préparer ses pains, il est le représentant des ventes, le livreur, et s'occupe de tout ce dont la boulangerie a besoin pour opérer. Les fins de semaines, Valérie Audibert, enseignante à temps plein pendant la semaine, présente son pain dans des magasins.

La passion qui guide tous ces efforts est noble : offrir des produits sains qui, sans être biologiques, seraient quand même les plus naturels et les plus nutritifs possibles, libres d'agents conservateurs. Cette façon de manger et de faire de la cuisine, qui avait commencé en France, sera fondamentale aussi au Canada.

« Ça a toujours été notre démarche, parce que nous, on est français, on aime bien manger, on aime bien partager, et donc c'est ce qu'on voulait faire », dit Valérie Audibert.

Aujourd'hui, le couple partage le résultat de cette forte éthique culinaire avec un grand nombre de personnes en Colombie-Britannique : en plus de leur café à Coquitlam, on peut trouver leurs pains dans 180 supermarchés du Grand Vancouver.

La quête de la qualité et de la simplicité

Pour les Audibert, préparer, manger et partager une nourriture saine est primordial, d'abord en tant que famille et ensuite en tant que boulangers entrepreneurs. Ainsi, la philosophie de vie et d'alimentation qui était au cœur de leur première boulangerie-pâtisserie au sud de la France, demeure la ligne directrice d'*Olivier's Breads* ici au Canada.

Photo de Andreina Romero

Valérie Audibert, propriétaire et fondatrice avec son époux de la boulangerie-pâtisserie Chez Olivier's Bread.

Les pains d'*Olivier's Breads* sont « des pains sans produits chimiques, au levain maison avec une fermentation très lente. On fait nos pains en deux jours; on est les seuls vraiment à faire ça à Vancouver », explique Valérie Audibert.

Souvent, cette quête de qualité peut résulter en des produits beaucoup plus chers. Pas chez *Olivier's Breads*, où avoir des prix abordables pour le plus possible de familles a toujours guidé le développement des pains, des pâtisseries, et de tout le menu offert au public aujourd'hui.

« On reste vers la simplicité, pas la sophistication. Ce n'est pas ça qui nous définit » dit Valérie Audibert.

Noël chez *Olivier's Breads*

Des biscuits au gingembre, des « cookies fantaisie », des brioches, et bien sûr, des bûches de Noël, sont au menu chez *Olivier's Breads* au mois de décembre. Les bûches – au chocolat, à la vanille et aux bleuets, aux framboises, et au caramel – sont déjà disponibles.

Tous les gâteaux seront aussi décorés pour Noël et pour le jour de l'An. Côté pains, le choix chez *Olivier's Breads* fait rêver les passionnés de boulangerie : du pain aux canneberges, des paniers de pain avec des petits pains aux différentes graines, et des grandes miches de deux kilos chacune !

À ne pas manquer non plus, c'est leur nouvelle ligne de pains aux légumes, des miches faites avec de la farine de différents légumes tels que les carottes et la betterave. La farine donne aux pains une merveilleuse couleur ainsi qu'un goût délicieux très distinct.

Tel que l'explique Valérie Audibert, trouver cet équilibre entre la qualité, la nutrition et le prix a toujours été un de leurs plus importants objectifs : « On est des gens simples et c'était vraiment ce qu'on voulait faire et qu'on voulait offrir : des produits bons, simples, et de prix raisonnable ».

La boulangerie-café d'*Olivier's Breads* est ouverte du lundi au samedi, de 9h30 à 17h30. Pour plus d'informations veuillez visiter https : www.oliviersbreads.com.

8 décembre 2020 au 12 janvier 2021

Quinzaine culturelle

par LAURY-ANN MAHIEU

Célébrez le début de l'hiver et du temps des fêtes avec la dernière Quinzaine culturelle de l'année. Des expositions d'art diverses, de la musique extraordinaire et des activités en famille sont la façon idéale de finir cette année inhabituelle sur une bonne note.

* * *

Exposition d'art :
Conquer the Dragon
Jusqu'au 17 décembre
Le Centre culturel francophone de Vancouver
www.lecentreculturel.com

Des artistes francophones se rassemblent pour présenter leurs œuvres dans cette exposition d'art ayant pour but de sensibiliser le public sur l'autisme, la dyslexie et le trouble de la personnalité obsessionnelle-compulsive chez les enfants.

* * *

Exposition d'art : *Eons*
Jusqu'au 17 décembre
Place des arts, Coquitlam
www.placedesarts.ca

L'artiste Desiree deRuiter se sert de son art pour représenter des configurations naturelles bizarres. Les observations uniques et intéressantes des formes et des objets de l'artiste se retrouvent dans les techniques et les matériaux qu'elle utilise dans ses œuvres.

* * *

Exposition d'art :
The Gas Imaginary
Jusqu'au 19 décembre
Or Gallery, Vancouver
www.orgallery.org

Par ses films, ses poèmes et ses installations, l'artiste Rachel O'Reilly fait découvrir au public ses recherches sur la politique et le féminisme. Ses œuvres étudient aussi la logique raciale des propriétés, les combustibles fossiles, les limites de la terre, ainsi que le colonialisme.

* * *

Tour de Noël : *AN IMMERSIVE CHRISTMAS CAROL*
8, 12, 15, 19 décembre
Roedde House Museum, Vancouver
www.roeddehouse.org

Entrez dans l'atmosphère de Noël avec une expérience immersive de l'histoire *A Christmas Carol*. Avec des effets visuels et des sons, vous serez transporté dans un nouveau monde au temps des fêtes de l'ère victorienne.

* * *

Photo par Julian DeSchutter

Partir à la conquête des massifs montagneux de nos régions.

Discussion virtuelle :
International Mountain Day
11 décembre
Royal BC Museum – En ligne
www.royalbcmuseum.bc.ca

Participez à cette discussion virtuelle pour la journée internationale des montagnes. Vous aurez la chance d'écouter des chercheurs du *Royal BC Museum* et d'en apprendre plus sur les massifs montagneux de vos régions et comment les préserver.

* * *

Musique : *Tom Jackson's The Huron Carole*
11 décembre
City of Surrey – En ligne
www.surrey.ca/news-events/events/tom-jacksons-huron-carole

Passez une soirée merveilleuse remplie de musique et d'histoire de Noël présentée par l'acteur, musicien et activiste Tom Jackson.

* * *

Exposition d'art : *pseudo-here*
11 décembre au 16 janvier
Richmond Art Gallery
www.richmondartgallery.org

Les œuvres originales de l'artiste Scott Billing explorent les mythes, les mensonges et les canulars de la société et de l'histoire. Par l'art physique et virtuel, Scott Billing révèle les faussetés et les tromperies semées dans nos environnements.

* * *

Musique : *Amahl and the Night Visitors*
12 décembre
Vancouver Opera – En ligne
https://digital.vancouveropera.ca

Rassemblez votre famille pour une belle histoire touchante en ces temps festifs. La musique et les chants magnifiques suivent l'histoire du pauvre Amahl et de sa mère veuve.

* * *

Musique :
Black Artistic Expressions in BC – Dawn Pemberton
16 décembre
University of British Columbia – En ligne
www.equity.ubc.ca

Dawn Pemberton, aussi connue comme la « nouvelle reine de la musique soul canadienne », vous invite à son concert virtuel de musique dynamique. Les sons caractéristiques de gospel, jazz, soul et funk de Dawn Pemberton mettent en valeur la joie et la résilience d'être Noir en Colombie- Britannique.

* * *

Classe virtuelle :
Every Kid Can Cook
17 décembre
Healthy Little Cooks – En ligne
www.eventbrite.ca/e/every-kid-can-cook-free-monthly-cooking-classes-tickets-118069877181

Vos enfants pourront participer à des classes virtuelles pour apprendre à fricoter. Avec l'aide des parents et du moniteur, cette activité amusante apprend aux enfants non seulement comment cuisiner mais leur enseigne aussi l'importance d'une saine nutrition.

* * *

Présentation virtuelle :
Celebration of Light
22 décembre
Coquitlam Heritage – En ligne
www.coquitlamheritage.ca/eventslist/2020/12/22/celebrations-of-light

Célébrez la lumière rare de nos jours raccourcis avec des poèmes et des histoires. Vous pourrez aussi en apprendre davantage sur les traditions du Diwali, de Hannukah, du Kwanzza et du solstice d'hiver.

* * *

Exposition virtuelle :
Ceramic Art – Instructor Show
City of Burnaby – En ligne
www.burnaby.ca/Things-To-Do/Arts-and-Heritage/Shadbolt-Centre-for-the-Arts/Arts-Programs/Arts-Programs-Events/Ceramic-Arts--Instructor-Show.html

Cette collection met en valeur les talents et la créativité de nombreux artistes en céramique. Dans cette exposition, vous pourrez observer la diversité des techniques, des formes et des couleurs de cet art.

Photo par Fredi Rahn

Une exposition virtuelle sur l'art de la céramique.